

HECTOR BLAIRON

(1877-1950),

la Résistance par la Comptabilité

par Eddy E. FELIX,

feli eddy@voo.be



D'OU VIENT LA COMPTABILITÉ ?

Les origines de la comptabilité remontent aux boules d'argile et tablettes découvertes en Mésopotamie dans l'Iran et l'Irak actuels. Des boules d'argile creuses contenant des jetons de forme et de taille variées symbolisant des quantités de biens comme du bétail ou des récoltes sont les plus anciens enregistrements comptables que nous connaissons. Ces outils rudimentaires de comptabilité vont évoluer au cours des siècles. Vers la fin du IV^e millénaire avant l'ère commune, les bulles scellées vont devenir des tablettes couvertes de signes représentant des choses (pictogrammes) et des nombres. C'est par le développement de la comptabilité et de la représentation des nombres que naît l'écriture⁽¹⁾.

La comptabilité moderne, par parties doubles, a émergé lentement après les croisades (1095-1270), elle a été précédée dans le monde occidental de l'emploi chiffres nouveaux, les chiffres indo-arabes, plus clairs, se prêtant mieux aux calculs que les chiffres romains. La comptabilité par parties doubles va apparaître progressivement au XIV^e siècle en Toscane et en Vénétie, dans l'Italie de la Renaissance. Elle est un système intellectuel supporté par une mécanique répondant à

un principe unique : l'équilibre absolu des additions entre le débit et le crédit, l'actif et le passif, entre les écritures du Journal et celles du grand livre des comptes, qui vont se combiner pour donner le bilan et le compte de pertes et profits.

Avec la comptabilité par parties doubles vont apparaître les mots : *actif*, ce que l'on possède et *passif* ce que l'on doit, *pertes* (charges, dépenses) et *profits* (produits, recettes). Un compte d'actif et de charges augmente quand on le débite et il diminue quand on le crédite, un compte de passif ou de produits augmente quand on le crédite et diminue quand on le débite. C'est bien sur ces règles simples et élémentaires des parties doubles que s'appuie la comptabilité moderne.

La comptabilité par parties doubles est introduite d'abord à Bruges par les marchands italiens, puis se développe avec les maîtres d'école de la Guilde de Saint-Ambroise à Anvers au XVI^e siècle, mais cela ne signifie pas qu'elle soit d'un large usage. La méthode est rigoureuse et contraignante, les grands livres sont lourds et chers, les erreurs fréquentes imposent de longues recherches pour retrouver l'équilibre des comptes.

Émile Coornaert, qui a étudié la participation française dans le commerce international à Anvers au XVI^e siècle, observe que la comptabilité par parties doubles n'est que peu employée dans la cité⁽²⁾. J. A. Van Houtte confirme qu'*« il serait faux de croire toutefois que la comptabilité par parties doubles fut largement utilisée »*⁽³⁾. Bien souvent la comptabilité par parties doubles est commencée puis simplifiée, comme le fait le commerçant brugeois Wouter Ameyde, ou tout simplement abandonnée comme chez l'imprimeur anversoise Plan-tin. Même chez les grands commerçants comme les della Faille, elle n'a pas la régularité, ni la spécialisation technique que nous imaginons⁽⁴⁾.

À la fin de l'Ancien Régime, à l'exception notable des négociants en textiles, la comptabilité est encore bien souvent tenue en Charge et Décharge (recettes et dépenses et solde) par les receveurs du domaine seigneurial ou religieux exploitant les moulins, scieries, carrières, fosses de mines, verreries et fourneaux pour fondre le fer.

Il faudra attendre les révolutions industrielles avec la nécessité de calculer le prix de revient, et le dernier quart du XIX^e siècle, avec promulgation des lois 15 décembre 1872 sur le commerce en général et du 21 mai 1873 sur les sociétés prévoyant la publicité des bilans, pour que la comptabilité par parties doubles entre vraiment dans la cité.

À partir du milieu du XIX^e siècle apparaissent à Liège à Gand et surtout dans le Hainaut minier et industriel, les premières écoles industrielles. Elles donnent un enseignement essentiellement pratique. Sans connaître de développement spectaculaire, on passe de 5 écoles en 1850, à 32 en 1884⁽⁵⁾, dispensant des notions théoriques directement utilisables pour la formation de contremaîtres d'ateliers et de chefs-porions de charbonnages. On adjoint à certaines écoles des sections commerciales pour former les employés, pointeurs, magasiniers et comptables.

LA VIE ET CARRIÈRE D'HECTOR BLAIRON

Hector Léon Blairon est né à Seneffe (Hainaut) le 8 juin 1877, il est le fils naturel non reconnu de Léontine Elisa Blairon, fille d'un cabaretier puis conducteur de voitures.

Bien que d'origine modeste et d'une formation scolaire élémentaire, il atteindra une réputation internationale dans le domaine de la comptabilité par ses initiatives, sa détermination et ses qualités intellectuelles.

Il suit les cours organisés par l'École industrielle de La Louvière, à Manage. Il s'agit de cours du soir se donnant en deux ou trois ans. L'industrie a besoin d'ingénieurs et de comptables. Si les ingénieurs sont formés à l'Université ou dans les grandes écoles, les comptables de cette époque sont formés dans les sections commerciales annexées aux écoles industrielles.

Le monde académique sera lent à s'intéresser au commerce, et encore plus lent pour la comptabilité. À l'exception de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers fondé en 1853, il faudra attendre 1892 pour voir la création de l'École des sciences politiques et sociales à l'université de Louvain, 1896 pour voir instituer dans les universités de Gand et de Liège un grade et un diplôme de licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, 1899 pour l'ouverture des portes de l'Institut commercial des industriels du Hainaut, et 1906 pour la création de l'École de commerce Solvay à Bruxelles⁽⁶⁾.

Ce que l'on enseigne dans les sections commerciales des écoles industrielles, c'est la tenue des livres. Ce que l'on n'y enseigne pas, c'est la science comptable, l'organisation comptable. Cet enseignement de la comptabilité ne rencontre pas les besoins de l'industrie ni les préoccupations d'Hector Blairon, qui s'y investira d'une manière magistrale.

Hector Blairon se marie le 9 septembre 1899 à Feluy, avec Jeanne Marie Antoinette Dupuis la fille d'un maître maçon.

À 23 ans, en tant que président de l'Association des élèves de l'École industrielle de la Louvière, il participe au Congrès international de l'enseignement commercial et industriel tenu à Paris du 06 au 11 août 1900.

À une date qui n'as pas été retrouvée, Hector Blairon entre comme comptable dans les Fonderies et Ateliers de MM. Jules et Auguste Chantrenne à Nivelles.

En 1906, il habite au n°2 du boulevard Fleur de Lys dans le centre de la ville pas très loin des établissements Chantrenne

situées près de la gare sur la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Charleroi.

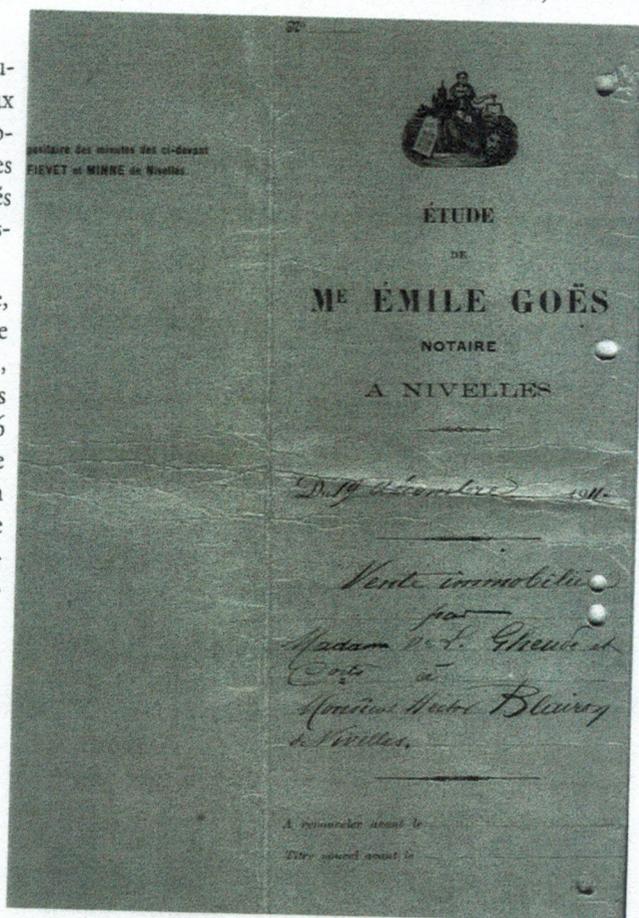
Assoiffé de connaissances, il étudie les auteurs en comptabilité, en calcul, prix de revient. En matière d'organisation, il étudie Charles Buxton Going et Henry Fayol et, en matière de vérification des comptabilités, Lawrence R. Dicksee (Auditing 1919). Il lit de nombreux ouvrages de vulgarisation de technologie industrielle.

Il semble qu'Hector Blairon ait, dès cette époque, acquis une certaine aisance financière.

En 1911, il fait l'acquisition, pour 18.000 Frs, de la « Villa Saint Roch », sise Venelle des Coquelets n°1 à Nivelles⁽⁷⁾.

Il s'agit d'une vaste demeure flanquée d'une tour de 21 mètres de haut qui surplombe Nivelles⁽⁸⁾.

Depuis 1917, il enseigne la comptabilité à la Chambre Syndicale Belge des Comptables (section de Brabant).



En 1920, il est directeur commercial des Usines Chantrenne à Nivelles, expert-comptable et participe à la création de la Revue Belge des Sciences Commerciales et il est responsable de la partie comptable⁽⁹⁾.

En 1921, Hector Blairon, présente à ses étudiants un plan élémentaire en 10 classes de comptes utilisant la Classification Décimale Universelle (CDU).

La CDU, conçue par le bibliothécaire américain Melvil Dewey, sera développée et amplifiée par le bibliographe et vi-

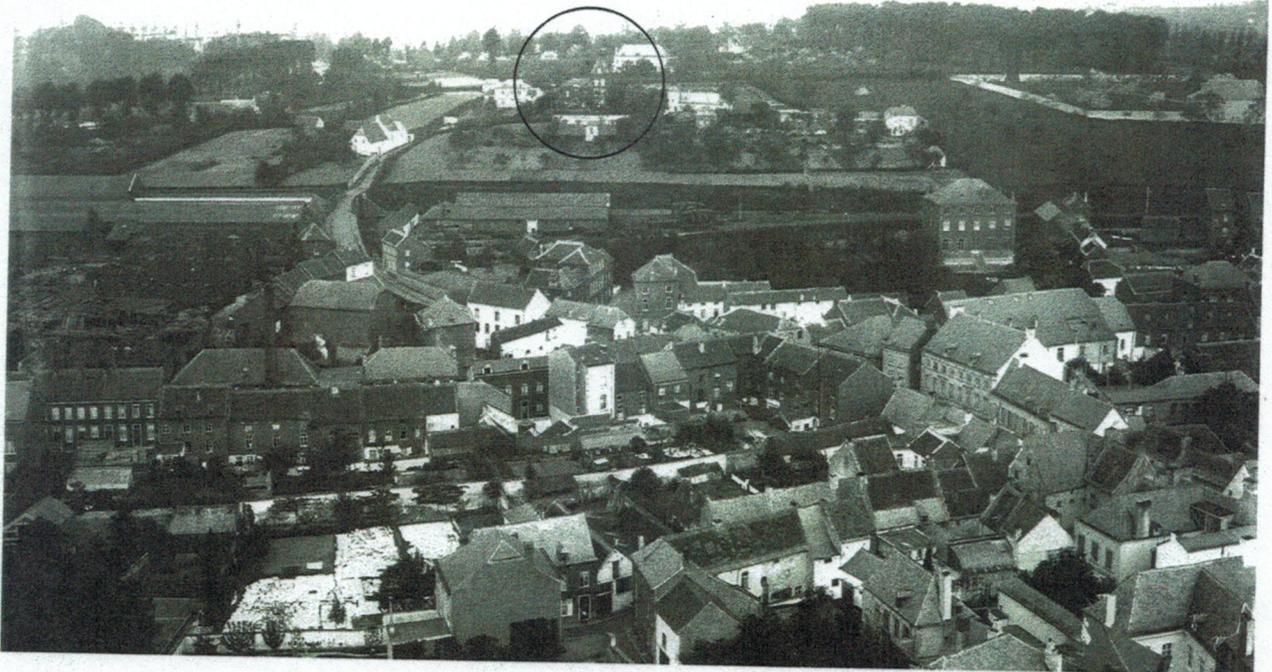


Photo: Série Piret. (RIF TOUT DJU)



© Mapio.net D.R.

sionnaire belge Paul Otlet qui l'appliquera pour la première fois à la comptabilité en 1901.

La CDU est un système de classement comportant des subdivisions décimales permettant de classer n'importe quelle matière dans toutes ses subdivisions.

Exemple en comptabilité :

- 6. Comptes des frais industriels⁽¹⁰⁾.
- 60. Frais industriels communs.
- 61. Frais de manutention générale.

62. Frais du service de force motrice.

63. Frais de fusion.

Le Cours Complet de Comptabilité des Industries Manufacturières (426 pages) est édité en 1926 par la Revue Belge des Sciences Commerciales. Comme Hector Blairon le dit dans sa préface, ce livre est écrit à l'intention de ces laborieux, encore obscurs aujourd'hui, mais doués de cette volonté d'accéder demain, honnêtement, simplement, sans intrigue, sans influence familiale, à des situations respectables toujours, lucratives parfois ; situations qu'ils savent être acquises par d'autres laborieux, leurs aînés qui, avant eux, ont fait de l'amour du travail et du souci constant de la conscience professionnelle, la règle de leur vie.

Cet ouvrage intègre à la fois la comptabilité générale et celle du prix de revient, et marque une étape dans l'histoire de l'administration des entreprises par l'introduction d'une précision véritablement scientifique dans les méthodes de comptabilité industrielle, basée sur un plan comptable rationnellement conçu et un enchaînement logique de la centralisation des écritures analytiques⁽¹¹⁾.

En 1930, Blairon est fait chevalier de l'Ordre de la Couronne, et sa biographie est reprise en 1931 dans l'ouvrage Belgique active. Dès cette époque, il devient Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nivelles⁽¹²⁾. Hector Blairon fait autorité et est sollicité pour être commissaire et inspecteur de nombreuses sociétés industrielles⁽¹³⁾.

Bien qu'il n'y ait eu aucune initiative législative en matière comptable, on assiste en Belgique, de 1930 jusqu'aux années 1950, à une harmonisation comptable de facto. Le plan Blairon coexiste avec les règles de la Société Générale de Belgique en usage dans les charbonnages, hauts fourneaux, la-

minoirs, ateliers de constructions, verreries, que ce holding contrôle⁽¹⁴⁾.

Hector Blairon continue de suivre l'évolution de la technologie de l'établissement des prix de revient, et suit les travaux du lieutenant-colonel Rimailho et de la Commission Générale d'Organisation Scientifique (CEGOS-française) sur la méthode d'établissement du prix de revient rationnel, ainsi

que les travaux de la National Association of Cost Accountants (NACA américaine) sur les coûts standards.

Le 6 février 1936, Hector Blairon fait une conférence sur la pratique des prix de revient standards au Comité National Belge de l'Organisation Scientifique (CNBOS), et y obtient de l'audience et de l'influence dans les milieux industriels.



Photo : Naveau

La suite, à savoir le chapitre sur la Résistance par la Comptabilité, paraîtra dans le prochain bulletin

Notes :

- (1) Maurice Mashaam (2004), « Les mathématiques », in *Histoire des Sciences* (dir. Ph. de la Cotardière), Paris, Tallandier, p. 20.
- (2) Émile Coornaert (1961), « Le Français et le commerce international à Anvers : fin du XVe XVIe siècle », Paris, pp. 273-245 cité d'après Basil S. Yamey, « Pacioli's De Scriptoris in the context of the Spread of Double Entry Bookkeeping in De computis », *Revista Espanola de Historia de la Contabilidad*, Diciembre 2004.
- (3) J. A Van Houtte (1977), *An economic history of the Low Countries, 800-1800*, London, p. 207, cité d'après Yamey.
- (4) Émile Coornaert (1961), « À Anvers au XVIe siècle : 'La firme de la Faillé' », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26e année, n° 1, pp. 227-135 [http : //www.persee.fr](http://www.persee.fr).
- (5) Rapport sur la situation de l'enseignement professionnel et industriel en Belgique. Années 1880 à 1884 (1886), Bruxelles.
- (6) Kenneth Bertrams (2006), *Universités & Entreprises*, Édition le Cri, p. 109 et svtes.
- (7) L'adresse actuelle est Venelle Saint Roch, n°1 à Nivelles.
- (8) Cette belle demeure, restée dans son état d'origine, a été acquise en vente publique en 1957 par Jacques Masy, qui la renomme « Manoir Saint Roch ». Son fils, M. Éric Masy, propriétaire actuel, a obligeamment remis photos et documents à l'auteur.
- (9) *La Revue Belge des Sciences Commerciales* a été créée sous les auspices de la Chambre Syndicale belge des Comptables (Section du Brabant) - rédaction et administration 47, rue Fossé aux loups à Bruxelles. Le premier numéro est daté de janvier 1920. À partir de novembre 1920, les administrateurs gérants et professeurs sont membres de la Chambre Belge des Comptables mais aucune explication n'est donnée dans les n°s 10 et 11 de la revue.
- (10) Exemple tiré du Cours complet de comptabilité des industries manufacturières, 1926, Bruxelles, *Revue belge des sciences commerciales*.
- (11) Avant-propos de la sixième édition en 1960 par Herman Musin.
- (12) Aucune trace n'a été trouvée, les archives de la Chambre de Commerce ont été détruites lors du bombardement allemand de mai 1940 - Communication de Marc Chapelle, Directeur général de la CCI Brabant Wallon, du 30 mai 2011.
- (13) *Belgique active* (1931) p. 344.
- (14) Ignace De Beelde, "The development of a belgian accounting code during the first half of the 20 Century" in *Accounting Historians Journal*, volume 30 number 2, December 2003.